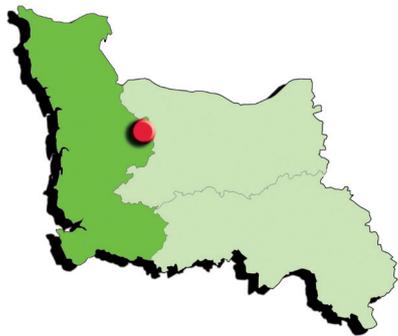


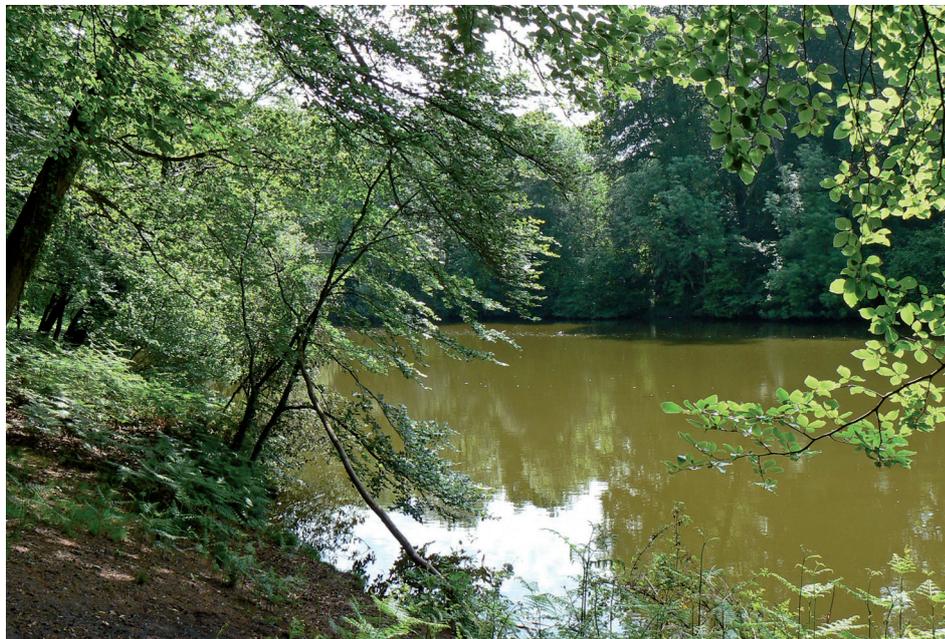


# Saint Pierre-de-Semilly, La Barre-de-Semilly Abords du château et étangs



## Situation

La commune de Saint Pierre-de-Semilly se situe à l'est du département de la Manche, à 6 km à l'est de Saint-Lô. Le château se trouve à l'entrée est du village, près de l'église.



L'étang du haut vu de la rive nord

DREA/P. Gallineau

## Typologie

Site bâti et abords

## Communes concernées

Saint Pierre-de-Semilly, La Barre-de-Semilly

## Surface

17 ha

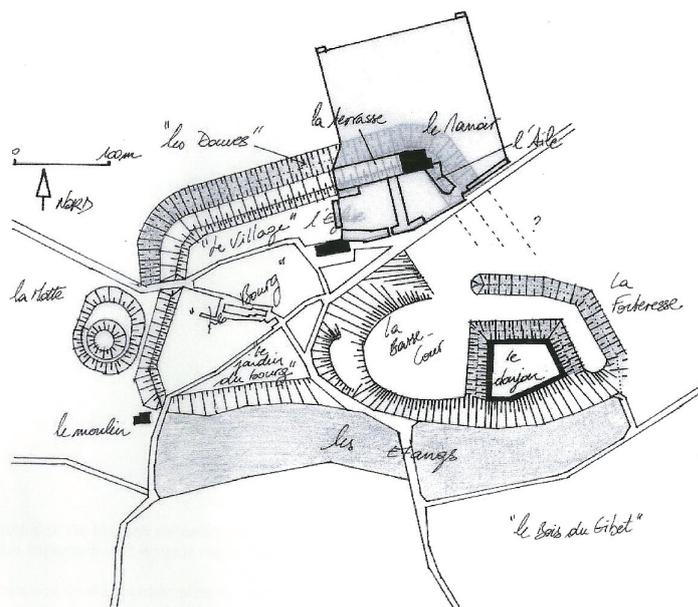
## Date de classement

Arrêté du 11 juillet 1947

## Histoire

L'origine de Saint Pierre-de-Semilly semble se perdre dans la nuit des temps. Le village, qui existe probablement à l'époque mérovingienne, constitue une position reculée, aux confins d'un territoire peu hospitalier formé par la forêt de Cerisy et les terres marécageuses des sources de l'Elle. Un premier village fortifié accolé à une motte castrale se dresse sur le rebord d'un vallon commandant le passage à gué de l'antique voie romaine d'Isigny à Vire. Au XI<sup>e</sup> siècle, la position de Semilly séduit le pouvoir ducal normand. Sur une éminence dominant le gué, un vaste ovale protégé par des levées de terre et des fossés,

abrite une basse-cour et l'enceinte d'un donjon. La place puissante est conçue pour représenter le pouvoir ducal puis royal anglais. La forteresse demeure possession anglaise « dans les mains » du Roi qui en confie la garde à des hommes



Le complexe défensif du vieux château

Atelier Lisières

de confiance. Henri 1<sup>er</sup> Beauclerc, Henri II et Richard-Cœur-de-Lion y effectuent plusieurs séjours. Les étangs sont probablement créés à cette époque avec la construction d'une digue-chaussée sur l'ancien gué. Ils participent à la défense du château et servent de viviers pour les habitants du lieu. A l'ouest de la forteresse, le bourg, protégé par une seconde enceinte, se développe autour de l'église. Revenue à la couronne de France en 1204, la châtellenie est concédée par Saint-Louis à Richard de Parfouru en 1259, à titre de ferme perpétuelle. Une de ses petites filles épouse en 1330 le chevalier Jean III de Mathan, faisant entrer le domaine dans cette famille qui le conservera tout au long de l'histoire. Devenue inutile après la guerre de cent ans, la forteresse est rasée et un nouveau manoir seigneurial est construit à peu de distance sur le rempart nord du village. C'est Georges 1<sup>er</sup> de Mathan (1528-1592), gouverneur de la ville et du château de Saint-Lô qui fait construire le château actuel. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Louis de Mathan aménage l'avenue du Calvaire avec des alignements d'arbres et deux contre-allées, sur l'ancien chemin creux menant à la route Bayeux/Saint-Lô. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, son fils, Bernardin de Mathan effectue les mêmes travaux sur l'avenue sud, l'avenue du cadet et l'avenue nord. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Georges de Mathan transforme l'espace de l'ancien château médiéval en parc avec une promenade autour des étangs et remplace les



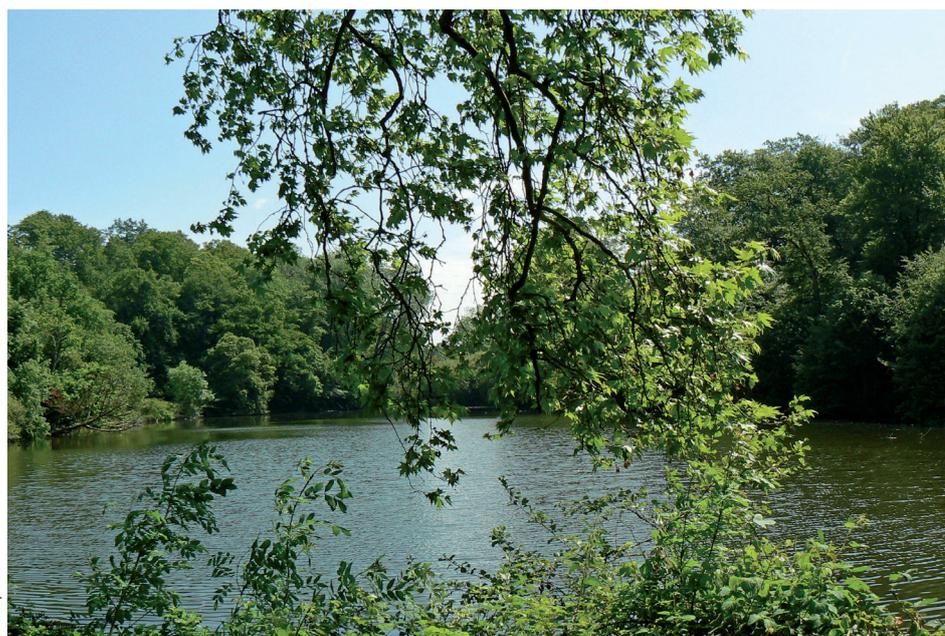
L'étang du haut au début du XX<sup>e</sup> siècle

ormes des avenues par des hêtres. Le portail de l'église est inscrit à l'inventaire des monuments historiques en 1927 et le château Renaissance en 1944. Un premier arrêté d'inscription parmi les sites est pris en avril 1946 pour l'ensemble formé par les étangs, le château, le village et les avenues (voir site 50045). En juillet 1947, un second arrêté classe parmi les sites l'ensemble formé par l'emplacement du château médiéval, ses abords et les étangs. Les tempêtes de 1987 et de 1999 mettent à mal les plantations d'alignements couchant les vieux hêtres des avenues.

Source Etude DIREN/Atelier Lisières- 2002

## Le site

Depuis la route départementale 972 (Bayeux – Saint-Lô), l'allée du calvaire (D 390) conduit vers Saint-Pierre-de-Semilly. La route descend vers le château entre deux hauts talus supportant des contre-allées. Des alignements de hêtres, il ne reste que quelques beaux sujets en bordure de prairies. Sur la gauche (site classé) quelques jeunes frênes ont été replantés en alignement sur le talus envahi de jeunes pousses (le talus de droite est en site inscrit). Après l'église et le village (voir site inscrit 50045), la D 90 contourne la butte boisée du vieux château avant de descendre vers les étangs pour remonter vers « le Haut des Chasses ». Cette avenue sud a été moins endommagée par les tempêtes. Si le bas de la pente ne présente plus de structure apparente dans la végétation, la partie haute possède toujours ses deux contre-allées bordées de vieux hêtres magnifiques. Quelques trous s'y ouvrent, notamment près de la ferme de l'Avenue. Dans le creux du vallon, les deux étangs s'étendent de part et d'autre de la digue route. A l'ouest, l'étang bas est quasi invisible, caché par de grands hêtres, platanes, frênes et chênes. Sur sa rive gauche, encadré par les aulnes de la rive et une pente boisée de hêtres, un sentier rejoint une digue à l'extrémité ouest du plan d'eau. A l'arrière de celle-ci, des platanes majestueux s'élèvent accompagnés de hêtres près des ruines d'un moulin. Ils dissimulent, en aval, un petit vallon humide où s'écoule le ruisseau des étangs entre deux rideaux d'aulnes. L'étang haut s'ouvre à l'est du D 390.



L'étang bas vu de la digue de retenue

De la digue-route, il apparaît comme un bijou de nature enchâssé dans son écrin de verdure. Un petit sentier en fait le tour à l'ombre de hêtres qui se penchent vers le miroir d'eau pour mieux s'y contempler. Au fond de l'étang règne une atmosphère étrange. Envasé et en voie de comblement, c'est un fouillis de troncs penchés ou couchés, de branches cassées et tombées, de plantes aquatiques envahissantes. En rive droite, le sentier longe le pied de la butte de l'ancienne forteresse médiévale. Le coteau abrupt est boisé de feuillus où le hêtre domine. Rien ne laisse deviner qu'un puissant donjon s'y élevait autrefois. Il faut grimper le talus escarpé pour découvrir quelques hauts pans de murs en schiste appareillés en « arêtes de poisson » qui surgissent d'un taillis de jeunes frênes envahit par les ronces. Au nord et à l'est, un ancien fossé borde l'esplanade du donjon, lui aussi dissimulé par le sous-bois. Tout en haut de la butte, l'ancienne basse-cour, devenue un simple pré, précède la grande prairie bordée de hêtres et de chênes. En face, le château Renaissance apparaît comme surgi du passé dans son écrin de prairies, de haies et de vergers de pommiers.



*Le château neuf vu depuis la butte du château médiéval*

DREAL/P. Gailineau

## Devenir du site

Longtemps abandonné, le site s'est boisé au fil du temps, ensevelissant les traces de l'histoire. Les vieux alignements de hêtres, véritables cathédrales de verdure, le château et les étangs ont assuré au site une notoriété principalement paysagère. Les tempêtes de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, en bouleversant les grands arbres centenaires, on fait redécouvrir la dimension historique du lieu. L'étude de restauration et de mise en valeur, confiée par la DIREN à l'atelier de paysage « Lisière » (2002), a intégré cette notion dans ses réflexions et propositions. Quelques replan-

tations ont été effectuées sur les avenues, l'esplanade du donjon a été défrichée et des sentiers ont été ouverts. Mais tout semble s'être arrêté. Il est vrai que le site est complexe, riche d'histoire et de paysage. Les travaux préconisés pour sa mise en valeur semblent importants pour les moyens dont disposent la municipalité et les différents propriétaires. La gestion et l'entretien des boisements n'est pas des plus aisée, entre les superbes arbres centenaires à conserver le plus longtemps possible et les plus jeunes qui ont tendance à coloniser tout l'espace autour.